



HAL
open science

Urdal: Une nouvelle inscription rupestre ibère à Ger (Cerdagne) avec une possible divinité zoomorphe liée au sanglier

Joan Ferrer I Jané

► To cite this version:

Joan Ferrer I Jané. Urdal: Une nouvelle inscription rupestre ibère à Ger (Cerdagne) avec une possible divinité zoomorphe liée au sanglier. Sources: les cahiers de l'Âne rouge, 2020, 7, pp.17-28. halshs-03098632

HAL Id: halshs-03098632

<https://shs.hal.science/halshs-03098632>

Submitted on 18 Jan 2021

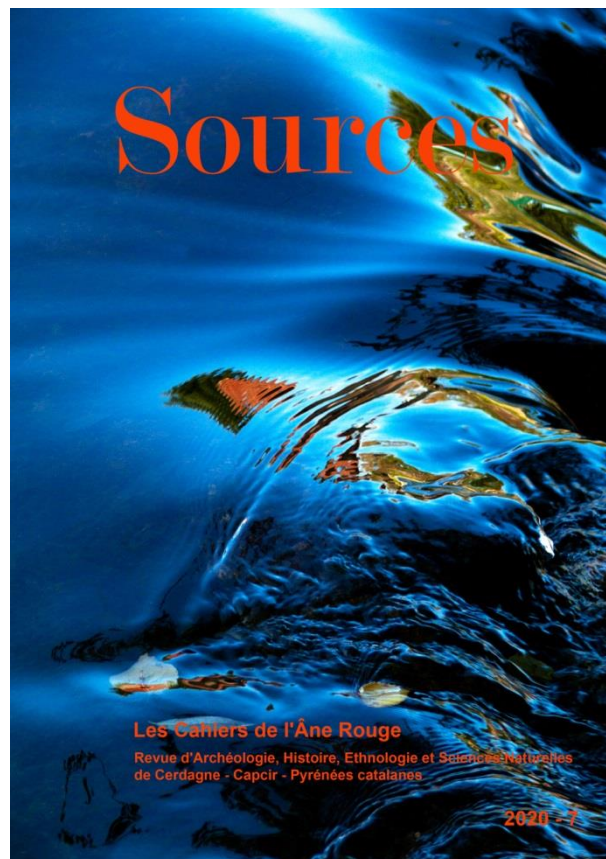
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sources

Les Cahiers de l'Âne Rouge
Revue d'Archéologie, Histoire, Ethnologie et Sciences Naturelles
de Cerdagne – Capcir - Pyrénées catalanes

2020 - 7



Directeurs de la revue : Pierre Campmajo, Denis Crabol

Comité de lecture :

Archéologie : Sara Aliaga
Delphine Bousquet
Pierre Campmajo
Denis Crabol
Michel Martzluff
Guy Rancoule
Christine Rendu

Ethnologie : Maryse Carraretto
Hélène Palau
Christine Rendu

Linguistique, philologie,
langues paléohispaniques : Joan Ferrer i Jané
Javier Velaza

Histoire : Jean-Louis Blanchon
Elisabeth Bille
Sylvie Candau
Marc Conesa

Sciences Naturelles : Frédérique Berlic
Rosmaryn Staats

Mise en page : Denis Crabol

Correction de textes : Maryse Carraretto

Photo de couverture : Ariège 24 septembre 2015 201.
Photographie copyright Brigitte Fort.

Brigitte Fort, photographe :

Après son travail dans la Montagne Noire en résidence au Musée & Jardins du Canal du Midi et deux années d'exposition à Revel et Saint-Ferréol de 2014 à 2016, se consacre à nouveau entièrement à ses créations photographiques dans les Pyrénées et les Alpes.

Sa démarche :

Photographier l'eau dans la nature, ses distorsions, ses couleurs sublimées par la lumière... une démarche solitaire et méditative, plus picturale que descriptive, laissant apparaître l'étrangeté du monde visible.

Urdal : Une nouvelle inscription rupestre ibère à Ger (Cerdagne) avec une possible divinité zoomorphe liée au sanglier

Joan Ferrer i Jané

Grup LITTERA – Universitat de Barcelona

Resum: El text d'aquesta nova inscripció rupestre és **urdalike**, que conté el nucli **urdal** i el morfema **ike**. La condició de divinitat d'**urdal** ja era suposada per la seva documentació repetida nou vegades a l'abric del Tarragón (Losa del Obispo, València) i per la possible relació amb la divinitat zoomorfa vascona VRDE ('porc' / 'senglar'). Aquesta relació es veu reforçada pel fet que el final en **-al** és característic d'alguns dels millors candidats a divinitats de les inscripcions rupestres de La Cerdanya, com **tikanal** (**tikan** + **al**), cosa que permet considerar plausible l'existència en ibèric de la forma ***urde**. A més a més, aquesta nova inscripció fa més probable la relació entre **urdal** i la divinitat vascona VRDE, per la proximitat geogràfica de La Cerdanya respecte de la zona vasco-aquitana. Des del punt de vista morfològic, es significativa la documentació del morf **(i)ke** darrera d'una plausible divinitat, ja que reforçaria la hipòtesi que el considera funcionalment equivalent al morf **(i)ka**, ja documentat darrera de **teleús** a Oveja i confirmaria la hipòtesi que a la llengua ibèrica tenia una funció similar a la del datiu, representat normalment pels morfs **e** i **er**, que són els que més apareixen acompanyant als millors candidats a divinitats.

Résumé : Le texte de cette nouvelle inscription rupestre est **urdalike**, qui contient le noyau **urdal** et le morphème **ike**. La condition de divinité d'**urdal** était déjà assumée par sa documentation répétée neuf fois à l'abri du Tarragón (Losa del Obispo, Valence) et par la possible relation avec la divinité zoomorphe vascone VRDE (« porc » / « sanglier »). Cette relation est renforcée par le fait que le final **-al** est caractéristique de certains des meilleurs candidats à être des divinités des inscriptions rupestres de la Cerdagne, telles que **tikanal** (**tikan** + **al**), ce qui permet de considérer l'existence en ibère de la forme ***urde**. De plus, cette nouvelle inscription rend plus probable la relation entre **urdal** et la divinité vascone VRDE, en raison de la proximité géographique de la Cerdagne et de la zone vasco-aquitaine. Du point de vue morphologique, la documentation du morphème **(i)ke** derrière une plausible divinité est significative, car elle renforcerait l'hypothèse selon laquelle elle est fonctionnellement équivalente au morphème **(i)ka**, déjà documenté derrière **teleús** à Osséja et confirme l'hypothèse selon laquelle, dans la langue ibère, elle aurait une fonction similaire à celle du datif, normalement représenté par les morphèmes **e** et **er**, qui sont ceux qui apparaissent accompagnant les meilleurs candidats à divinités.

Mots clés : Pyrénées, Cerdagne, ibère, écriture

Crédits photos : Joan Ferrer i Jané

URDAL : UNE NOUVELLE INSCRIPTION RUPESTRE IBÈRE À GER (CERDAGNE) AVEC UNE POSSIBLE DIVINITÉ ZOOMORPHE LIÉE AU SANGLIER

Joan Ferrer i Jané

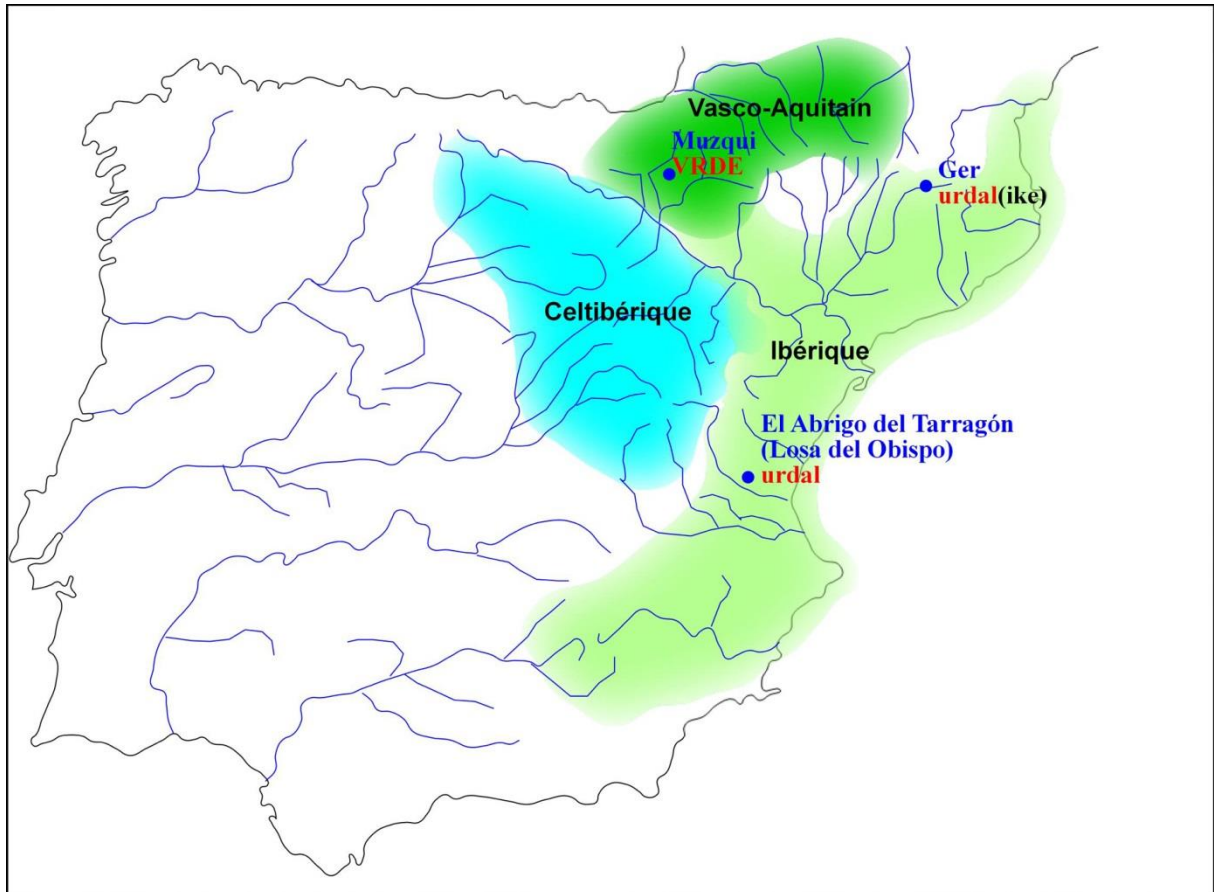


Fig. 1 - Localisation des inscriptions analysées.

INTRODUCTION

La découverte au début de 2019 d'une inscription ibère à Ger¹ est un nouvel indice favorable à l'interprétation votive des inscriptions rupestres et permet en particulier de relier les témoignages de l'ensemble rupestre de Cerdagne aux témoignages des inscriptions rupestres de l'Edetanie et aux divinités de la zone vasco-aquitaine.

¹ Je remercie Jordi Casamajor pour la nouvelle de son existence et des photographies fournies. L'examen a été réalisée le 15/05/2019.

LES ÉLÉMENTS RÉPÉTÉS DES INSCRIPTIONS RUPESTRES

Bien que le contenu des inscriptions rupestres puisse varier, dans le cas ibérique, plusieurs témoignages nous font penser que ce sont pour la plupart des inscriptions votives et pourtant elles devraient indiquer le nom de la divinité et/ou celle du dédicant. À la fois de bon sens, l'ensemble des divinités est plus petit que l'ensemble des anthroponymes et les parallèles avec d'autres ensembles épigraphiques, tels que l'aquitain, et nous permettent d'identifier comme les meilleurs candidats à divinités ces éléments qui se répètent souvent (Ferrer i Jané 2018a ; 2019 ; s.p. b).

En ce qui concerne la Cerdagne, avec cette nouvelle roche, le corpus de roches recensé atteint 44 (Campmajó et Untermann 1991 ; Campmajó et Ferrer i Jané 2010 ; Ferrer i Jané 2010 ; 2012 ; 2013 ; 2014 ; 2015 ; 2015b ; 2016 ; 2017a, 2018a ; 2018c) et plus de 150 inscriptions, ce qui représente plus de 80% des inscriptions rupestres ibères. La plupart des roches, 29, se trouvent à Osséja, tandis que les autres sont réparties en trois à Er, quatre à Ger, trois à Guils, deux à Latour-de-Carol, deux à Bolvir et une à Enveitg. En dehors de la Cerdagne, le site avec le plus d'inscriptions est l'abri du Tarragón (Losa del Obispo, Valence) (Silgo et Perona 2012 ; Ferrer i Jané 2018b) à l'Edetanie, qui consiste en une seule surface sur laquelle s'accumulent environ vingt inscriptions ibères.

L'une des caractéristiques qui attire le plus l'attention sur la Cerdagne est la fréquence élevée d'apparition d'éléments répétés, fait

que, dans un contexte votif, signifie qu'ils devraient être presque toujours des divinités. En outre, les morphèmes qui accompagnent les éléments répétitifs confirment dans de nombreux cas leur rattachement au groupe des divinités, car elles se combinent en grande partie avec les morphèmes *e* et *er*, pour lesquels on soupçonnait déjà qu'ils sont la marque du datif (Orduña 2007, 228 ; Rodríguez Ramos 2017).

Parmi les éléments qui se répètent le plus en Cerdagne, se démarquent les éléments *garde*, quatre fois, *artiunan*, *egeřsor*, *okal* et *tikanal* trois fois et *balkar*, *teleuř* et *řauř* deux fois, les deux *egeřsor* comme *balkar* et *tikanal* sont toujours accompagnés par le morphème *e*, *artiunan* toujours combiné avec morphème *er*, *okal* alterne *e* et *er* tandis que *řauř* apparaît une fois isolé et l'autre avec *ir*, et *teleuř* apparaît une fois isolé et l'autre accompagné de *ka*.

Site	Rep.	Localisation	Élément répété	Morphème
Ger	4	Deux roches différentes	<i>gard(e)</i>	<i>e?</i>
Osséja	3	Trois roches différentes	<i>artiunan</i>	<i>er</i>
Osséja	3	Même surface	<i>egeřsor</i>	<i>e</i>
Osséja	3	Trois surfaces de deux roches différentes	<i>okal</i>	<i>e</i> (2) / <i>er</i> (1)
Latour-de-Carol	3	Même surface	<i>tikanal</i>	<i>e</i>
Latour-de-Carol	2	Même surface	<i>balkar</i>	<i>e</i>
Osséja	2	Même surface	<i>teleuř</i>	<i>ka</i> / <i>0</i>
Er / Ger	2	Deux roches de deux sites différents	<i>řauř</i>	<i>ir</i> / <i>0</i>

Tableau 1 – Principaux éléments répétés en Cerdagne

Même dans ce cas, le cas de répétition le plus spectaculaire se déroule en Edetanie. C'est le cas d'*urdal*, qui est répété jusqu'à neuf fois à l'abri du Tarragón (Losa del Obispo, Valence). En plus de la répétition elle-même, tout indique que c'est une divinité, dans la mesure où sa structure ne répond pas au modèle bi-membre des anthroponymes ibères, et

n'apparaît dans aucun des formants les plus courants. Il ne semble pas non plus que les neuf inscriptions aient été faites par la même personne, bien que les signes utilisés aient généralement peu de variantes. Finalement, aucune des autres inscriptions ibères de l'abri ne sont des clairs anthroponymes.



Fig. 2.- Inscription ibère rupestre de l'abri du Tarragón (**urdal**).

L'interprétation d'**urdal** en tant que divinité est renforcée par la possible relation avec la divinité vascone VRDE d'une inscription latine d'époque romaine de Muzqui (Navarre)² qui est lié à *urde*, en basque, 'porc' / 'sanglier', et qui est interprété comme une divinité zoomorphe, comme cela a déjà été évoqué avec les cas de *Itsacurrinne* et *Lacubegi*, qui sont respectivement liés à *txakur*, 'chien', et *behi*, 'vache' (Velaza 2012; Gorrochategui et Sádaba 2014, 135).



Fig.3.- Inscription votive de Muzqui (Navarre).

² VRDE / PET(RO)NIA (?) FL / AVINA / V(OTUM) S(OLVIT) L(IBENS) M(ERITO) :

<http://euskeraenvaldizarbe.blogspot.com/2012/11/el-euskera-arcaico.html>.

En ce qui concerne l'étymologie d'*urde*, Lakarra (2009, 579) considère que *urde* ne cadrerait pas bien avec la proposition canonique de reconstructions internes proposées par lui-même pour des éléments patrimoniaux lexicaux de la langue basque, et qu'il devrait donc s'agir d'un prêt du latin *turpe* 'laid' qui aurait évolué en basque *urde* selon la séquence *turpe* > **durpe*> **purde*> **burde* > *urde*. Mais l'émergence de la divinité VRDE dans la déjà citée inscription d'époque romaine a incité Ballester (2015, 90) à mettre en question la proposition de Lakarra, car elle exigerait que les quatre changements proposés se soient produits à une vitesse inattendue. Curieusement, l'étymologie latine d'*urde* est l'une de celles utilisées par Lakarra (2010, 215, note 80) pour défendre l'origine du basque *erdi* 'moitié', du latine *tertium*, 'Dit au milieu', ce qui irait contre sa possible relation avec les éléments ibères **erder** et **erdi**. L'élément **erder** apparaît systématiquement dans les monnaies qui expriment la valeur de la moitié (Ferrer i Jané 2007), tandis que **erdi** s'intègre aux éléments qui forment de manière plausible le système numéral ibérique, qui a des affinités claires avec le système numéral Basque (Orduña 2005 ; Ferrer i Jané 2009). La relation claire entre les systèmes numériques ibérique et basque est celle qui nous permet rechercher d'autres éléments qui présentent des analogies formelles et sémantiques, qui peuvent être défendues à partir de l'analyse interne des textes ibériques, comme ce serait le cas de la fonction d'**urdal** comme divinité en ibérique.

LA NOUVELLE INSCRIPTION

Le nouveau texte est gravé à environ un mètre soixante-dix cm de hauteur d'un gros rocher de plus de quatre mètres de long et d'environ trois mètres de hauteur, qui présente de nombreuses surfaces susceptibles d'être inscrites. La plupart contiennent plusieurs dessins, dont beaucoup sont dépourvus de sens apparent, d'autres représentent des étoiles à cinq branches, dont beaucoup d'entre elles sont irrégulières, d'autres des clepsydres horizontales. Il y a aussi des figures humaines très schématiques, des naviformes et des dessins

géométriques sous forme de tableau. En général, les traits de ces dessins ont une couleur plus claire, et donc plus visible, que les signes de l'inscription ibère, de sorte qu'ils doivent être considérés comme plus modernes. Ces dessins ne sont pas particulièrement denses et il ne semble donc pas qu'une inscription ibère soit cachée en dessous d'eux. Comme de coutume, nous ne donnons pas de détails sur son emplacement précis pour des raisons de protection du patrimoine.

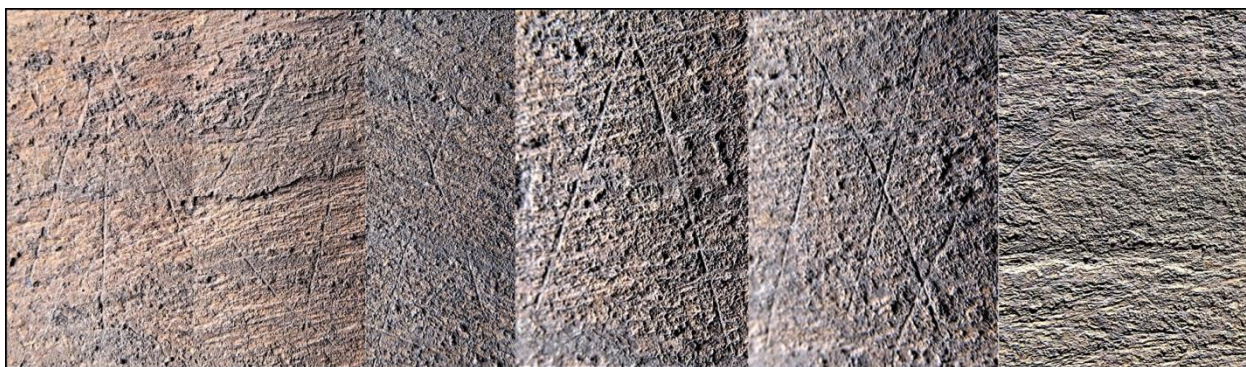


Fig. 4.- Photographies de détail des signes.

Le texte consiste en six signes d'écriture ibère nord-orientale, écrits de gauche à droite, comme d'habitude. Les traits sont presque cachés et difficiles à apprécier à la lumière directe. En fait, j'avais déjà inspecté ce rocher en 2010, mais je n'avais pas vu l'inscription. Ce n'est que début 2019 que l'inscription a été identifiée par Jordi Casamajor. Les signes identifiés sont **u3**, **r1**, **ta1**, **ll**, **i2** et **ke1**. La hauteur des signes est variable, le signe **u3** fait 2 cm, **r1** 2,2 cm, **ta1** 2,8 cm, **ll** 1,8 cm, **i2**, 2,2 cm et le **ke** final 2,7 cm. La fermeture en haut du signe **r1** n'est pas claire. Peut-être n'a-t-elle pas été retracée ou a-t-elle été dissimulée car les traits étaient plus fins que les autres. Le dernier signe est le plus douteux, car il coïncide avec une zone occupée par des dessins linéaires de forme et de fonction encore mal définies, ce qui rend difficile leur identification. La première impression était qu'il s'agissait d'un autre signe **r1** et que le trait qui fermait le signe n'était pas visible sur les photographies fournies. Je l'ai inclus dans le premier dessin que j'ai mis à disposition de

Jordi Casamajor et qui est apparu sur son blog³ et dans le journal andorran Bon Dia⁴. Après l'inspection, l'identification du signe **r1** doit être rejetée, car aucune trace n'est cachée, ni le second trait qui pourrait fermer le signe à droite n'est confirmé, car il s'étend à la fois au-dessus et en haut, s'intégrant dans le domaine des dessins linéaires, où il fait partie d'une étoile incomplète.

Bien qu'il s'agisse d'une inscription très courte, la paléographie des signes avec **ll**, **r1**, **i2** et **ke1** serait plus compatible avec celle des inscriptions non-duales. Ainsi, la lecture serait **urtalike**, représentant arbitrairement les occlusives sourdes ou **urdalike**, en considérant que la lecture duale des inscriptions de l'abri du Tarragón permet de considérer que l'occlusive dentale d'**urdal** est sonore, fait confirmé par le parallèle avec VRDE.

³ http://jordicasamajor.blogspot.com/2019/03/1666-inscripcion-iberica-inedita-la_6.html.

⁴ <https://www.bondia.ad/cultura/quant-doavem-el-porc-fer>.

La segmentation est claire, le premier élément est sans doute l'**urdal** documenté jusqu'à neuf fois dans l'abri du Tarragón, alors que la finale **ike** est un morphème déjà documenté

accompagnant les anthroponymes et d'autres éléments et de façon sporadique aussi comme formant anthroponymique.

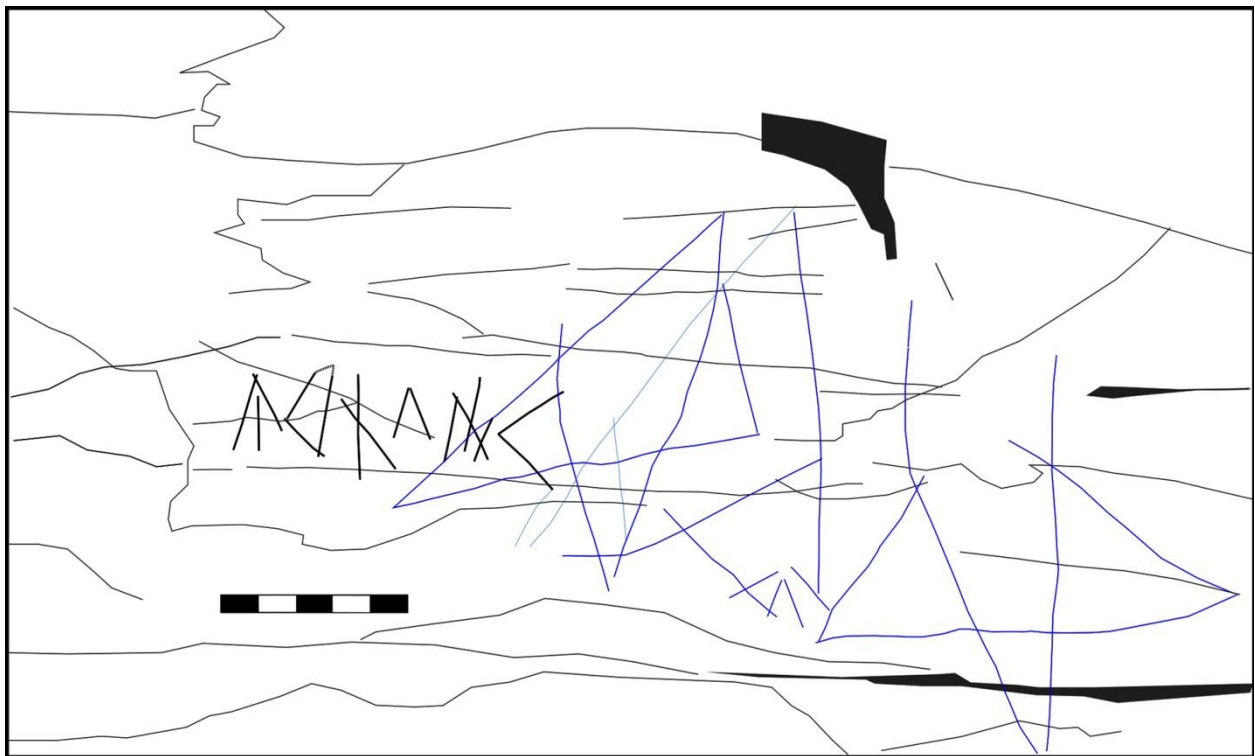


Fig. 5.- Dessin de l'inscription.

En ce qui concerne le nom de la possible divinité **urdal**, la finale **-al** est caractéristique des meilleurs candidats à divinités des inscriptions rupestres de Cerdagne comme **egibal**, **tikanal**, **okal** et **edagardal**, dans ce dernier l'élément final **gardal** peut être formé par la possible divinité **garde** de Ger plus l'élément **-al**. La documentation de **tikanal** est particulièrement pertinente, puisqu'elle est constituée sur le formant anthroponymique déjà documentée **tikan** (Untermann 1990, n° 125 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 152) dans les noms de personne **nersetikan** gravée au poinçon de la Peña de las Majadas (F.5.1) et **tikanbiur** à une inscription rupestre d'Osséja (Ferrer i Jané 2018a, 108), cela permet d'isoler clairement l'élément **-al** final. Ainsi, il semble plausible que **urdal** soit formé par un premier composant **urde**, ou peut-être **urda** ou strictement /urd/, à qui a été ajouté l'élément **-al** final.

Le possible élément ***urd** n'a pas beaucoup de bons parallèles en ibère. Le seul possible candidat pourrait être lié à la racine du for-

mant anthroponymique **órdin** / **ordin** (Untermann 1990, n° 95 ; Rodríguez Ramos en 2014, n° 109), **órd(e)** ou **ord(e)** tenant en compte la normale oscillation entre voyelles **o** et **u** et entre vibrants et que la finale **-in** semble commune à un certain nombre de formants anthroponymiques : **adin**, **tautin**, **sosin**, **bedin**, **taúrtin** et **unin**. Toutefois, si vraiment **órdin** avait une variante **urdin** il semblerait étrange qu'il n'ait pas été déjà documenté, en notant que vingt cas sont déjà connus. En fait, la forme la plus courante de ce formant est **órdin**, que ce soit en tant que premier formant, comme à **órdinkali** dans une inscription rupestre d'Osséja (Ferrer i Jané 2018), ainsi que comme second formant, comme par exemple **nerseórdin** (C.0.1). Avec l'autre vibrante, **r**, il est documenté seulement trois fois sur deux textes de Tivissa, en tant que premier formant, **ordinber(e)** (BDH T.07.03) et en tant que deuxième formant, **aiunordin** (BDH T.07.02), qui apparaît deux fois. Comme l'inscription d'Osséja, mentionnée précédemment, **órdinkali**, les inscriptions

duales sont documentées avec la variante simple et donc sonore. Fait en principe confirmé par le témoignage d'ORDENNAS à la *Turma Salluitana* (CIL I, 709). Curieusement, il a été documenté en Cerdagne un *urdin* avec l'autre vibrant, très proche de l'inscription d'Osséja contenant le texte *órdinkali*. Cette inscription a été publiée originellement +*adinbobeś* (Campmajó et Untermann 1991, n° 12), mais la lecture correcte est *urdinta*+ś. Il n'est pas clair que cet *urdin* soit lié à *ordin* ou à *urdal*. En fait, déjà Rodríguez Ramos (2014, 184) a considéré, parmi plusieurs alternatives, que l'*ordin* ibérique pourrait être lié avec le basque *urde*, « porc », mais il ne pense pas en *urde* comme une divinité, mais comme un produit utilisé dans des transactions commerciales.

En ce qui concerne le morphème **(i)ke** (Orduña 2006, 221), les cas les plus clairs sont concentrés sur les lamelles de plomb de Pech Maho. Ainsi au plomb BDH AUD.05.34 le morphème **ike** se documente dans le texte *kanbuloige* derrière un clair anthroponyme gaulois, CAMULO (Correa, 1993, 115). Bien que la présence d'une petite ligne au sommet du signe **ke1**, a fait penser aussi que ce pouvait être un signe **s4** (Moncunill et Velaza 2019), je pense que le signe est plus proche de **ke1** que celui de **s3**, qui apparaît dans ce texte, puisque **s3** se fait généralement avec des lignes courtes et sinueuses, alors que le signe douteux est clairement rectiligne et que les deux traits inférieurs occupent l'ensemble de la longueur du signe. Dans le plomb BDH AUD.05.35, le même morphème apparaît dans le texte *kulesirige* derrière un clair anthroponyme ibère *kulesir*. Le morphème **ike**, peut également apparaître dans le texte *abařdarıke* du plomb F.13.2 de Lliria, derrière le possible anthroponyme *abařdar*.

Bien que ce ne semble pas être le cas, le morphème **ike** est aussi documenté derrière de possibles chiffres ou éléments quantifiables comme dans le cas des paires **erder** / **erde-rike**, **galir** / **galirike** et **bin** / **binike** (Ferrer i Jané 2009, 225). Il ne semble pas plausible non plus que ce soit l'élément qui apparaît sporadiquement comme formant anthroponymique (Untermann 1990, n° 59 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 63), comme ce serait le cas d'**ikeadin** (C.11.1).

En fait, le morphème **ike** pourrait être intégré dans le groupe de morphèmes dirigé par le morphème **(i)ka** (Untermann 1990, 527 ; Rodríguez Ramos 2004, 260 ; 2005, 45 ; Ferrer i Jané 2006, annexe 11 ; Orduña 2006 ; 221 ; Moncunill 2007 : 201 ; Moncunill et Velaza 2019, 263 ; Velaza 2019, 175), souvent associé à des anthroponymes suivis d'une quantité, définissant le schéma NP + **ka** + Q, avec une quantité exprimé symboliquement, tel que par exemple **baisenios** + **ka** + **oIIIII** (C.0.2), ou lexicalement (Orduña 2005, 65 et Ferrer i Jané 2009), par exemple, *katubařeka* · *sisbi* · *(a)bařkeike* (BDH HER.02.373). Parfois, le même schéma est documenté avec la variante **ika** ; NP + **ika** + Q, comme par exemple **neřseordın** + **ika** + **eII** (C.0.1).

Dans le plomb G.7.2 de La Bastida les anthroponymes qui se terminent par une consonne, par exemple *biurřager*, sont suivis du morphème **ka**, puis de la quantité, mais ceux qui se terminent par une voyelle, par exemple *saldulako*, sont suivis par le signe de l'écriture sud-orientale de valeur problématique (Ferrer i Jané 2010) que dans l'écriture nord-orientale a la valeur **ki**, et que, pour moi, il s'agirait du signe syllabique vélaire correspondant à la sixième voyelle de l'écriture sud-orientale et que je représentais par **ké**. Quelle que soit sa valeur phonétique, il doit nécessairement s'agir d'une simple variante de **ka** avec la même fonctionnalité.

Enfin, le morphème **ike** pourrait également être présent dans l'inscription H.5.1 du vase en argent de Torres (Jaén), dans ce cas également avec l'occlusive sourde si l'inscription était duale (Ferrer i Jané 2010). En tenant compte du type d'objet et de la position, sur l'extérieur du latéral, peut-être que le texte *kananike*, qui figure en tête de l'inscription ibère en écriture sud-orientale, était une offrande votive et pouvait donc être interprétée comme indiquant la divinité à laquelle l'offrande serait dédiée, *kanan*, si de forme similaire à *urdalike* le final **ike** correspond au morphème (Rodríguez Ramos 2014, 168). Bien que Faria (1991, 188) ait initialement considéré cette segmentation comme valide, actuellement il considère qu'il s'agit d'un anthroponyme d'origine celtique **Cananicos* (Faria 2012, 94). En revanche, pour de Hoz

(2011, 309), **kananike** serait un anthroponyme ibère.

Même ainsi, l'anthroponyme suivi du morphème **ka** n'est pas toujours suivi d'une quantité. Ce serait le cas des anthroponymes qui apparaissent dans l'intérieur du plomb d'Empúries (BDH GI.10.11), clairement une lettre, comme *aidutiger* + **ka**. En outre, dans le cas du texte **aiunordinika** qui apparaît à l'extérieur d'un des plombs attribués à Tivissa (BDH T.07.02), également une lettre, où le morphème **ika** suit l'anthroponyme **aiunordin** qui pourrait être plausiblement le destinataire.

Le plomb gréco-ibère de Coimbra del Barranco Ancho (BDH MU.1.2, López 2016, 172) présente une structure similaire au plomb de La Bastida, mais remplace le morphème **ka**, par le morphème *ke* : NP + *ke* + Q, par exemple] *urbilos* + *ke* + [S] SSX <X <. Circonstance qui nous permettrait de considérer que, comme **ika** est une variante de **ka**, **ike** serait une variante de **ke** et que les quatre avaient la même fonctionnalité, hypothèse déjà considéré par Orduña (2006, p. 221), mais interprétant l'ensemble de morphèmes comme marques d'ergative.

Ref.	Object	Site	NP	ND	i	ka/ke	Q
C.0.2	Lamelle de plomb (Comptable)	Inconnu	baisenios			ka	oIIIII (6)
C.0.1	Lamelle de plomb (Comptable)	Inconnu	nerseórdin		i	ka	eII (2)
BDH MU.1.2	Lamelle de plomb (Comptable)	Coimbra del Barranco Ancho	<i>]urbilos</i>			<i>ke</i>	<i>[S]SSX<X<</i>
G.7.2	Lamelle de plomb (Comptable)	La Bastida de les Alcusses	<i>saldulako</i>			<i>ké</i>	a ki (6)
G.7.2	Lamelle de plomb (Comptable)	La Bastida de les Alcusses	<i>biurtager</i>			<i>ka</i>	ki . (1)
BDH T.07.02	Lamelle de plomb (Extérieure lettre)	Inconnu (Tivissa ?)	aiunoórdin		i	ka	...
BDH GI.10.11	Lamelle de plomb (Intérieure lettre)	Empúries	<i>aidutiger</i>			<i>ka</i>	...
H.5.1	Vase en argent	Torres		<i>kanan</i>	i	<i>ke</i>	...
	Rupestre	Er		<i>bařka(r)</i>	i	ke	IIIII (6)
	Rupestre	Osséja		<i>teleuř</i>		<i>ga</i>	
	Rupestre	Ger		urdal	i	ke	
	Rupestre	Osséja		onoisa		ke	...
BDH L.18.01	Stèle	Guissona		neitin		ke	...
BDH L.18.01	Stèle	Guissona		suba		ke	...

Tableau 2 – Exemples d'utilisation du groupe de morphèmes (i)ka / (i)ke.

Dans les textes composés uniquement par les entrées qui suivent le schéma NP + (i)ka + Q et NP + ke + Q, l'interprétation est claire, car elle ne peut signifier que le montant indiqué a été reçu de, ou a été livré à la personne nommée (de Hoz 1981, 479 ; Rodríguez Ramos 2004, 260). Bien qu'initialement il était considéré comme une possible marque ergative (Untermann 1990, 527 ; Orduña 2006, 221), maintenant il est considéré plutôt comme une marque ablative d'origine, destinataire ou datif (Hoz 1981, 482 ; 2011 : 272 ; Rodríguez Ramos 2005, 48 ; Moncunill et Velaza 2019, 263 ; Velaza 2019). Bien que Rodríguez Ramos (2005, 45) ait interprété initialement le morphème **ka** avec le sens de « pour une telle personne », c'est-à-dire que le montant indiqué aurait été remis à la personne nommée, à présent (Rodríguez Ramos 2016, 239, note 15, 245 et suiv.) il ne considère plus qu'il soit possible pour **ka** d'exercer les fonctions similaires à celles du datif.

De retour au contexte Rodríguez Ramos rupestre, si l'analogie entre (i)ka et (i)ke est correcte, l'utilisation du morphème **ike** derrière l'**urdal** de Ger est fonctionnellement comparable à l'utilisation du morphème **ka** derrière le **teleús** d'Osséja. Dans les deux cas, le morphème fonctionnerait probablement comme une spécialisation des marques de datif **e** et **er**, à mode de destinataire ou benefactive, indiquant la divinité à laquelle correspond l'offrande.

Dans la même ligne, probablement la lecture correcte de l'inscription d'Err, où je doutais entre **bařkaiš** IIIIII ou **bařkaike** IIIIII (Ferrer i Jané 2015, p. 13, n° 4), fut ce dernier, circonstance qui permettrait d'identifier le schéma ND + **ike** + Q. Dans ce cas, la divinité serait **bařka(r)**, qui, comme dans le cas de **teleús**, apparaît juste avant sous la forme intégrale **bařkar**. De plus, il semble plausible de considérer ce **bařkar**, qui pourrait égale-

ment figurer dans l'inscription du rocher de L'Esquerda (D.3.1 ; Barcelone), une variante du **balkar** de Latour-de-Carol également documentée à El Cogul (D.8.1 ; Lleida) et à Sant Martí de Centelles (Barcelone, Ferrer i Jané 2019, 49 ; s.p, a).

Par ailleurs, compte tenu des indices que la stèle de Guissona (BDH L.18.01) puisse ne pas être funéraire, mais votive, peut-être que le morphème **ke** qui accompagne **neitin** et **suba**, possible divinités (Ferrer i Jané 2019, 53), soit aussi la variante **ke** du morphème **ka**. Peut-être que le même morphème **ke** est présent en Cerdagne sur une inscription d'Osséja de segmentation difficile, mais que pourrait identifier un possible élément **onoisa**, éventuellement une autre divinité, suivi du morphème **ke** (Ferrer i Jané 2018c).

En général, le morphème **ka** apparaît dans les inscriptions duales nord-orientales, comme celles d'Ensérune (BDH HER.02.373), Empúries (BDH GI.10.11) et Casinos (Ferrer i Jané et Escrivà 2014) avec la variante complexe, **ka**, c'est-à-dire l'occlusive sourde, alors que dans les inscriptions sud-orientales telles que celle de La Bastida de las Alcusses (G.7.2), il apparaît représenté par la variante simple, **ka** ou **ké**, c'est-à-dire aussi la sourde, lorsque le sens de la marque a été inversé (Ferrer i Jané 2010a). Cohéremment, il apparaît écrit aussi avec la sourde **ke** en gréco-ibère comme le plomb de Coimbra del Barranco Ancho (BDH MU.1.2). Même ainsi, sur le plomb G.1.6 de La Serreta si, comme il semblerait, il serait dual, le morphème apparaîtrait toujours avec la sonore, **ga**. D'autre part, les deux cas les plus évidents du morphème **ike** dans les plombs de Pech Maho (BDH AUD.05.34 et 35) sont documentés avec la sonore, **ige**. Tandis que le plomb F.13.2 de Lliria et le vase de Torres (H.5.1) sont documentés avec la sourde **ike**.

CONCLUSIONS

La condition de divinité d'**urdal** était déjà supposée par sa documentation répétée neuf fois à l'abri du Tarragon (Losa del Obispo, Valence) et la possible relation avec la divinité zoomorphe vascone VRDE (« sanglier »). Cette relation est renforcée par le fait que l'élément final **-al** est caractéristique de cer-

tains des meilleurs candidats à être des divinités des inscriptions rupestres de Cerdagne, comme **tikanal**, ce qui permet de considérer comme plausible l'existence de la forme ibérique ***urde**. Même si, nous n'avons pas des arguments pour déterminer si le sens de

l'élément du lexique commun ibérique ***urde** était identique au *urde* basque.

L'identification récente pour la première fois en Cerdagne du mot **urdal** à Ger confère un statut supra-local à cette divinité qui n'a été documentée jusqu'à présent que dans l'Edetanie, et établit un lien entre les divinités des deux territoires. Cela rend également plus probable la relation entre **urdal** et la divinité vascone VRDE, en raison de la proximité géographique de la Cerdagne et de la zone vasco-aquitaine.

L'élément ***urde** n'aurait pas beaucoup de bons parallèles en ibère. Le candidat le plus plausible serait lié à la racine du formant anthroponymique **órdin** / **ordin**. Toutefois, si vraiment **órdin** avait une variante **úrdin** il semble étrange qu'il ne soit pas déjà documenté, sachant que vingt cas sont déjà connus.

Du point de vue morphologique, il est significatif que la documentation du morphème **ike** derrière une plausible divinité, permettrait de considérer l'équivalence fonctionnelle d'**ike** avec le morphème **ka**, déjà documenté derrière **teleus** à Osséja. Cela renforcerait l'hypothèse selon laquelle dans la langue Ibère le morphème **ka** avait une fonction similaire au datif, représenté par les morphèmes **e** et **er**, qui sont les plus documentés et qui

accompagnent les meilleurs candidats à être des divinités.

Le contexte majoritaire où est recensé le morphème **ka** et ses variantes, **ke**, **ké**, **ika** et **ike** est la marque de personnes qui, dans des textes comptables, sont probablement les débiteurs. Les cas les plus évidents sont ceux des lames de plomb de Coimbra del Barranco Ancho et de La Bastida de les Alcusses, avec quelques entrées annulées après la prescription de la dette. En outre, dans certains cas, il semble utilisé pour composer le destinataire d'une lettre, comme sur l'une des lames de plomb attribué à Tivissa. Cependant, dans les textes votifs ce morphème marquerait la divinité à qui s'adressait l'offre, comme dans le cas du texte de Ger, **urdal**, objet de cette étude, qui est suivi de la variante **ike**.

En bref, tous les indices de l'analyse interne ibérique, degré de répétition, dix fois, et le morphème avec qui apparaît **ike**, permettent de considérer **urdal** comme une divinité. La racine de cette divinité est vraisemblablement **urd(e)**, suivi de l'élément **-al**, mais nous ne savons pas pour l'analyse interne de quel type de divinité il s'agit. Même si, la comparaison avec la divinité vascone VRDE permet de considérer comme hypothèse principale que ce soit la même divinité et qu'il puisse donc être une divinité zoomorphe représentée par le sanglier.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLESTER, X. 2015. «*Tuturki* o les afinitats del vasc» in E.L.E.A. 14, 27-128.
- CAMPMAJO, P. et FERRER I JANE, J. 2010. « Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne: premiers résultats » in *Palaeohispanica* 10, 249-274.
- CAMPMAJO, P. et UNTERMANN, J. 1991. « Corpus des gravures ibériques de Cerdagne » in *Cerretania* 1, 39-59.
- CORREA, J.A. 1993. « Antropónimos galos y ligures en inscripciones ibéricas », en ADIEGO, I. J. et al. (eds) *Studia Palaeohispanica et Indogermanica J. Untermann ab Amicis Hispanicis Oblata*: 101-116. Universitat de Barcelona. Barcelona.
- FARIA, A. M. de 1991. [Recensao de] UNTERMANN, J. - *Monumenta Linguarum Hispanicarum. Band III. Die iberischen Inschriften aus Spanien. I. Literaturverzeichnis, Einleitung, Indices. 2. Die Inschriften*. Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 1990 in *Conimbriga* 30, 187-197.
- FARIA, A. M. de 2012. « Crónica de onomástica paleo-hispánica (19) » in *Revista portuguesa de arqueologia* 15, 87-112.
- FERRER I JANE, J. 2006. « Nova lectura de la inscripció ibèrica de La Joncosa » in *Veleia* 23, 127-167.
- FERRER I JANÉ, J. 2007. «Sistemas de marques de valor lèxiques sobre monedes ibèriques» in *Acta Numismàtica* 37, 53-73.
- FERRER I JANE, J. 2009. « El sistema de numerales ibérico: avances en su conocimiento » in *Acta Palaeohispanica X. Actas do X Colóquio internacional sobre Línguas e Culturas Paleo-hispánicas (Lisboa, 26-28 de Fevereiro de 2009) [=Palaeohispanica 9]* (F. Beltrán, J. D'Encarnação, A. Guerra y C. Jordán eds.), Zaragoza, 451-479.
- FERRER I JANE, J. 2010a. « El sistema dual de l'escritura ibèrica sud-oriental » in *Veleia* 27, 69-113.
- FERRER I JANE, J. 2010b. « La llengua i l'escritura ibèrica a la Cerdanya » in *Ker* 4, 50-59.

- FERRER I JANE, J. 2012. « Les inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne: état de la recherche à la fin de 2009 » in Pierre Campmajo: *Ces pierres qui nous parlent*, Châpitre 8.VIII, 430-436.
- FERRER I JANE, J. 2013. « Deux alphabets ibères duales rupestres de Cerdagne » in *Sources* 1, 9-18.
- FERRER I JANE, J. 2014a. « Deux nouveaux alphabets ibères rupestres de Cerdagne » in *Sources* 2, 11-20.
- FERRER I JANE, J. 2015a. « Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne : deuxième parution » in *Sources* 3, 7-22.
- FERRER I JANE, J. 2015b. « L'écriture ibérique a la Cerdanya: els abecedaris rupestres » in *ERA Revista Cerdana de Recerca* 1, 37-48.
- FERRER I JANE, J. 2016. « Une inscription rupestre ibère inédite de Ger (Cerdagne) avec la formule **neitin iunstir** » in *Sources* 4, 13-28.
- FERRER I JANE, J. 2017a. « Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (3) : Cinq inscriptions inédites » in *Sources* 5, 7-21.
- FERRER I JANE, J. 2018a. « A la recerca dels teònims ibèrics. A propòsit d'una nova lectura d'una inscripció ibèrica rupestre d'Oceja (Cerdanya) » in *Studia Philologica et Diachronica in Honorem Joaquin Gorrochategui. Indoeuropaea et Palaeohispanica*, 101-126.
- FERRER I JANE, J. 2018b. « Revisión de las inscripciones ibéricas rupestres del abrigo del Tarragón » in *ELEA* 17, 221-261.
- FERRER I JANE, J. 2018c. « Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (4): nouveautés de 2017 » in *Sources* 6, 15-31.
- FERRER I JANE, J. 2019. « Construint el panteó ibèric amb l'ajut de les inscripcions ibèriques rupestres » in *Ker* 13, 42-57.
- FERRER I JANE, J. s.p. a. « L'abecedari no dual de L'Esquirol: Novetats d'epigrafia ibèrica rupestre ausetana ».
- FERRER I JANE, J. s.p. b. « Panorama actual de la epigrafia rupestre ibèrica » in *Parole per gli Dei. Dedicche religiose in lingue epicoriche del Mediterraneo Occidentale*.
- FERRER I JANE, J. et ESCRIVA, V. 2014. « Un plomo ibérico de Casinos (Valencia) con numerales léxicos y expresiones metrológicas » in *Palaeohispanica* 14, 205-227.
- GORROCHATEGUI, J. et SADABA, J.L. 2013. « La religión de los vascones. Una mirada comparativa. Concomitancias y diferencias con la de sus vecinos » in *CAUN* 21, 113-149.
- HOZ, J. de, 1981. « Algunas consideraciones sobre textos metrológicos ibéricos » in *Archivo de Prehistoria Levantina* 16, 475-486.
- HOZ, J. de, 2011. *Historia lingüística de la Península Ibérica en la antigüedad. II. El mundo ibérico pre-romano y la indoeuropeización*. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- LAKARRA, J. 2009. « Forma canónica y cambios en la forma canónica de la lengua vasca: hacia los orígenes del bisilabismo » in *Palaeohispanica* 9, 557-609.
- LAKARRA, J. 2010. « Haches, diptongos y otros detalles de alguna importancia: notas sobre numerales (proto)vascos y comparación vasco-ibérica (con un apéndice sobre *hiri* y otro sobre *bat-bi*) » in *Veleia* 27, 191-238.
- LOPEZ A. 2016. « Epigrafía ibérica de Coimbra del Barranco Ancho (Jumilla, Murcia) » in *Palaeohispanica* 16, 155-181.
- MONCUNILL, N. 2007. *Lexic d'inscripcions ibèriques (1991-2006)*, Tesis doctoral, Universitat de Barcelona 2007.
- MONCUNILL N. et VELAZA, J., 2019. *Monumenta Linguarum Hispanicarum Band V.2 Lexikon der iberischen Inschriften | Léxico de las inscripciones ibéricas*.
- ORDUÑA, E. 2005. « Sobre algunos posibles numerales en textos ibéricos » in *Acta Palaeohispanica IX: Actes del IX Col·loqui Internacional de Llengües i Cultures Paleohispàniques, (Barcelona 20-24 d'octubre de 2004) [=Palaeohispanica 5]*, (F. Beltrán, C. Jordán y J. Velaza (eds.), Zaragoza, 491-506.
- ORDUÑA, E. 2006. *Segmentación de textos ibéricos y distribución de los segmentos*, Madrid.
- RODRIGUEZ RAMOS, J. 2004. *Análisis de epigrafía íbera*, Vitoria-Gasteiz.
- RODRIGUEZ RAMOS, J. 2005. « Introducció a l'estudi de les inscripcions ibèriques » in *Revista de la Fundació Privada Catalana per l'Arqueologia ibèrica* 1, 13-144.
- RODRIGUEZ RAMOS, J. 2014. « Nuevo Índice Crítico de formantes de compuestos de tipo onomástico íberos » in *Arqueoweb: Revista sobre Arqueología en Internet* 15:1, 1-158.
- RODRIGUEZ RAMOS, J. 2017. « La cuestión del dativo en la lengua íbera » in *Philologia Hispalensis* 31/1, 119-150.
- SILGO, L. et PERONA J.V. 2012. « Inscripciones ibéricas rupestres del abrigo Tarragón (Villar del Arzobispo, Valencia) » in *ELEA* 12, 281-289.
- UNTERMANN, J., 1990. *Monumenta Linguarum Hispanicarum III: Die iberischen Inschriften aus Spanien*, Wiesbaden.
- VELAZA, J. 2012. « Dos nuevas aras votivas procedentes de Muzqui (Navarra) » in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 181, 260-262.
- VELAZA, J. 2019. « Iberian writing and language » in *Palaeohispanic languages and epigraphies*, ed. A.G. Sinner et J. Velaza. Oxford: Oxford University Press, 160-197.